

De là le nom, en toute vraisemblance. Mais on lui attribue une autre origine. Il est dit qu'un des habitants du futur couvent avait installé dans le parc une volière immense, peuplée d'une foule d'oiseaux rares, et que de là était venu le nom populaire de l'hôtel, puis du fameux pensionnat.

Je trouve sous la signature de Jean Frollo, toujours à ce sujet, l'anecdote suivante: "Le sculpteur Pigolle avait résidé en ce lieu, puis, après lui, le marquis du Lau d'Allemans était venu y habiter, et c'est lui qui avait fait construire cette volière, connue de tout le quartier, où un peuple de jolis oiseaux des fles prenait ses ébats dans une quasi-liberté. Ces charmants hôtes de M. du Lau eurent une fin tragique pour la plupart. Au commencement de la Révolution—et c'est là ce qui prouve que le mieux est toujours l'ennemi du bien!—ils furent victimes de la sensibilité des Parisiens d'alors. Nos ancêtres, animés d'une noble ardeur, voulaient briser partout les chaînes de l'esclavage et assurer le règne universel de la liberté. Aussi, la vue des gentils prisonniers de l'hôtel des Oiseaux remplissait-elle leurs âmes d'une louable indignation. En conséquence, escaladant les murailles du parc, ils brisèrent la volière, abominable prison, et rendirent l'indépendance aux détenus ailés. Vous pensez bien que ces derniers s'empressèrent de profiter de l'aubaine! Mais ces oiseaux étrangers, fins et délicats, n'étaient point armés pour la lutte, à la façon des moineaux du pavé de Paris, gavroches audacieux et avisés. Les uns moururent de faim, regrettant leur captivité. Les autres périrent sous la griffe des chats. Quelques-uns, privilégiés, furent sans doute recueillis par des Mimi Pinson du quartier, et terminèrent leurs jours dans une petite cage large

comme la main. La chaumière après le palais!"



Détail piquant, l'immeuble du Couvent des Oiseaux fut pendant quelque temps une prison, mais une prison d'un genre particulier. Prochain asile des filles de l'aristocratie de partout, il se vit affecté à l'emprisonnement des nobles. Il compta parmi ses hôtes la princesse de Monaco, la vicomtesse de Maillé, la marquise de Créqui, la duchesse de Mazarin, etc., sans oublier la baronne d'Hinnisdaël, qui partit de là pour l'échafaud sur la charrette où se trouvait également le poète André Chénier. Arriva l'Empire. Depuis longtemps les dernières prisonnières étaient loin, à l'imitation des petits chanteurs du marquis du Lau, quand les Augustines s'y installèrent en 1818. La maison avait énormément souffert, depuis le commencement de la Révolution, mais il était aisé de la remettre en bon état, de l'aménager pour sa nouvelle destination, tandis que le parc avait conservé toute sa beauté. Le couvent des Oiseaux étaient définitivement fondé, et il allait fournir une carrière longue et remarquable.



Le Couvent des Oiseaux est donc à jamais une chose du passé. Il l'était déjà un peu puisque depuis un assez long temps on n'y élevait plus la "fleur de la jeunesse française et étrangère", selon le mot d'un journaliste. Mais ces jours derniers, c'est bien le dernier coup qu'on a enfoncé dans sa bière.

"Le voici, dit Jean Frollo, le voici rangé désormais parmi les souvenirs, et la vieille locution populaire: "Tu as été élevée aux Oiseaux!" n'aura plus sa raison d'être."

